

413. Londres, Mercredi 16 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne me suis pas couché à 9 heures, mais je me réveille de grand matin. Mes vendredi et mardi conviennent beaucoup aux diplomates. Ils y étaient tous hier. Sauf ce pauvre comte de Björnstjerna qui attendait encore hier matin le bateau de Hambourg et sa femme.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 523/203-204

Information générales

Langue Français

Cote 1156, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Je ne me suis pas conché à 9 heures, mais je me réveille de grand matin. Mes vendredi et mardi conviennent, je crois beaucoup aux diplomates. Ils y étaient tous hier sauf ce pauvre comte de Björnstjerna qui attendait encore hier matin le bateau de Hambourg et sa femme. Elle est enfin arrivée hier soir. Il me l'a fait dire par un petit comte de Mörner, joli jeune homme qui barbouille comme je n'ai jamais entendu personne barbouiller. Ils ont beaucoup joué, au Whist, et moi un peu. J'admirais, en remontant dans ma chambre, avec quelles choses et quelles paroles on peut remplir trois heures. Ils sont comme les vôtres, ils croient à la paix ; les uns d'une façon qui me plaît, les autres d'une façon qui me déplaît. Il y en avait là deux qui faisaient pitié à voir, pour leurs propres affaires, Alava et Moncorvo ; ne sachant pas s'ils étaient les ministres de quelqu'un ne recevant rien, ni nouvelles, ni argent, pas de nouvelles depuis bien des jours, pas d'argent depuis bien des mois. Ils jouaient tout de même au Whist. Lord Palmerston est revenu hier matin. Je l'ai vu à 5 heures et demie au moment où ils venaient d'échanger les ratifications. Les tables étaient encore là, les grands papiers, les bâtons de cire. Neumann, Schleinitz et Brünnow sont sortis devant moi de son Cabinet. Brünnow est très changé, et il a l'air consterné d'être si changé. Il a eu un quasi-choléra. J'ai passé une demi-heure avec Lord Palmerston très doux, ne voulant de querelle sur rien. Il m'a abandonné les consuls tout-à-fait Napier à moitié. Aux autres, il promet toujours un succès certain, prompt, pas le moindre vrai danger. Avec moi il n'argumente plus, il ne prédit plus. Nous avons l'air d'attendre tous deux que Dieu donne raison à l'un des deux. Il reste ici, pour quinze jours au moins. Lady Palmerston est revenue avec lui. Vous a-t-elle écrit ?

2 heures

Je n'ai rien encore ce matin. J'ai encore une chance. Je l'attends. Attendre, et attendre une chance, que cela me déplaît ! Quel ennui de ne pouvoir tout faire tout rondement ? Je suis aujourd'hui comme on était autour de vous samedi dernier, noir et inquiet. Je crains des malheurs et des fautes, les pires des malheurs, car elles en sont et elles en font. Je pense beaucoup dans ma solitude. J'entrevois dans la situation la plus périlleuse, une bonne conduite possible, très bonne, mais si difficile, si difficile ! Et puis, je ne sais pas bien l'état, l'état réel des esprits en France, ce qui est bien quelque chose dans la question. Mon instinct est que le bon parti ne veut pas la guerre. Et qu'il aurait la force de l'empêcher s'il en avait l'esprit et le courage. Je suis très perplexe. Mal double pour moi, car la perplexité, fort pénible en elle-même, est de plus contre ma nature. Je ne reste jamais longtemps perplexe. Je viens de répondre à lord Grey. 3 heures et demie Là voilà. Rien ne manque plus à ma journée de ce quelle peut avoir. Je suis moins noir qu'à 2 heures Je crois moins à la guerre, si elle venait, vous seriez malade, très malade. On est toujours à temps de se mieux porter si cela devient absolument nécessaire. Il faut commencer par être malade. Mais j'espère qu'il ne faudra pas. A présent que je vous ai vue comme je vous vois à présent, je vous quitte. J'envoie un courrier ce soir. Je vais à mes dépêches. Il fait froid aussi à Londres. J'ai du feu. En aurais-je à Paris ? Mad. de Tencin disait que la diversité de goût sur le froid, et le chaud avait brouillé plus de ménages que toute autre passion. Croyez-vous ? En tout cas, ne vous refroidissez pas. Adieu, adieu. J'ai une sottise sur le bout des lèvres. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 413. Londres, Mercredi 16 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/455>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 16 septembre 1840

Heure6 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

neis que
Si elle
tient, on
estes, si
Il faut
j'espere
comme je
trouverai
recherches
ne. En
disait
et le
ages que
En tou
dein. Ainsi
dein. Ainsi

413

Londres. Mercredi 16 septembre 1840
1156
Choses et bonnes.

Je me me suis pas couché à
9 heures, mais je me réveille de grand matin.
Mercredi, et Mardi l'après-midi, j'ai vu
beaucoup aux diplomatics. Il y étoient tous hier.
Sans ce pauvre comte de Björnholma qui
abordait encore hier matin le bateau de
Hambourg et sa femme. Elle est enfin arrivée
hier soir. Il me l'a fait dire par un petit
comte de Mörner, joli jeune homme qui
barbouille comme je n'ai jamais entendu
personne barbouiller. Ils ont beaucoup joué
au Whist, et moi un peu. J'admirais, en
rementant donc, ma chorubee, avec quelle
chose, et quelle parole, on peut remplir trois
heures. Il faut comme les Satres, ils étoient
à la paix; les uns d'une façon qui me plait,
les autres d'une façon qui me déplaît. Il y
en avoit lié deux qui faisoient gaffe à soi,
pour leurs propos, affaire, Alava à Montevideo;
ne sachant pas s'ils étoient les ministres de
quelqu'un, ou n'avoient rien, ni nouvelles, ni

avait pas de nouvelles depuis bien des jours, pas d'argent depuis bien des mois. Il jouait tout de même au Whist.

Lord Palmerston est revenu hier matin. Je l'ai vu à 5 heures ce matin, au moment où il venait d'échanger les ratifications. Les table, étaient encore là, les grands papiers, les batons de cigarette. Bismarck, Choléinity et Brûmier sont sortis devant moi de son cabinet. Bismarck est très changé et il a l'air toutefois d'être si changé. Il a une quasi-chaleur. J'ai passé une demi-heure avec Lord Palmerston, très doux, ne voulant de querelle sur rien. Il m'a abandonné le consulat tout à fait, Naples à moitié. Aux autres il promet toujours un succès certain, prompt, par le moins dans trois jours. Avec moi il n'argumeut plus, il ne prédit plus. Nous avons l'air d'attendre tous deux que Dieu donne raison à l'un des deux. Il reste ici, pour quinze jours au moins. Lady Palmerston est revenue avec lui. Vous a-t-elle écrit ?

Je n'ai pas chance. De chance, que de me priver de lui, de vous. Si braves, des deux, malheur. Je peux bien laisser la direction pour si difficile l'été, l'été est bien que instinct est guerre. Et s'il en a un peu plus, il est plus content longtemps, je vous envoi la morte.

2 heures.

des jours, pa,
joueront tout

hier matin. Je
comme où

ratier. Des
des papiers,
chloïnity et
en so son

age! et il
! Il a ou

me dom: han
se voulant

l'andomé le
voitie! Aug

in certain,
Daugos. Ave

dit plus.
deux que

ux. Il teste
Sady

Vous a-t-elle

Je n'ai rien mons ce matin. J'ai encore une chance. De l'attendre. Attendre, et attendre une chance, que cela me déplaît! Quel ami! de ne pouvoir tous faire tout rendement!

Je suis aujourd'hui comme on était alors de vous. Samet: dessin, noir et inquiet. Je crains des malheurs de ce, fautes, les peurs des malheurs, ces deux en soi et elle en soi. Je pens. beaucoup dans ma solitude. J'entends, dans la situation la plus prévisible, une bonne conduite possible, très bonne, mais si difficile. Si difficile! Et puis, je ne sais pas bien l'état, l'état est de l'esprit en trame, ce qui est bien quelque chose dans la question. Mon instinct est que le bon parti ne vous pas, la guerre. Et qu'il n'ait la force de l'empêcher. S'il en avait l'esprit et le courage. Je suis très perplexe. Mais double pour moi, car la perplexité, force pénible en elle-même, est de plus contre ma nature. Je ne teste j'aurai longtemps perplexe.

Je viens de répondre à lord Grey.

3 heures, et demie.

La voilà. Ainsi ne manque plus, à ma journée

413

de ce qu'elle peut avoir. Je suis moins, moins qu'à 2 heures. Je cours moins à la guerre. Si elle venait, vous seriez malade, ou, malade. On est toujours à tems de se moins porté, si cela devient absolument nécessaire. Il faut commencer par être malade. Mais j'espère qu'il ne faudra pas.

à présent que je vous ai vu, comme je vous, vous, à présent, je vous quitte. J'envoie un courrier ce soir. Je vais à mes déjeuners. Il fait froid aussi à Londres. J'ai du feu. Je serais, je à Paris ? Mais de l'autre, disait que la diversité de goûts sur le froid et le chaud avait troublé plus de mariages que toute autre passion. Croquez-vous ! En tout cas, ne vous refroidissez pas. Adieu. Adieu. J'ai une petite sue le bout de, bistro. Adieu.

S

à huis, m.
les Vendredi,
beaucoup au
Sauf le paix
abordait une
hambourg et
hier soir. Il
comte de
barbonne c
personne la
au Whist, et
remontant
choses et que
heure. Il
à la paix
les autres. D
en avait le
pour leurs p
de lachant
quelqu'un.